Bulletin administratif n° 12, décembre 1904, pp. 1105-1107

Il s'est éteint en pleine connaissance, après avoir réglé l'ordre et les dépenses de ses funérailles, en me chargeant, conjointement avec sa nièce, d'en assurer l'exécution.

J'ai rempli ma mission.

Il me reste à remercier, au nom de Mlle Cochet, sa nièce, de sa famille, de ses dévoués amis et de tous nos Camarades, toutes les personnes qui sont venues l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure.

En terminant, je ne puis mieux faire, mon cher Cochet, que de citer ta vie comme exemple à nos jeunes amis et Camarades.

Elle a été tout entière d'honneur, de travail, de probité.

Adieu, mon cher Camarade, repose ici en paix.

Tu savais en nous quittant que nous ne t'oublierions jamais.

La Commission régionale
de Saint-Quentin.

BARON (Marius)

Aix 1860

La vie de Baron à ses débuts a été celle de nos Camarades qui, ayant comme la plupart d'entre nous, une humble origine, ont dû, de bonne heure, se préoccuper de la lutte pour l'existence qui, si elle trempe les plus forts, et Baron était de ceux-là, n'en est pas moins âpre et dure même pour eux. Ce qui nous empêche trop souvent de réussir — et les biographies publiées dans nos bulletins nous le démontrent — c'est que l'effort constant du travailleur doit être accompagné des moyens d'action qui nous manquent, de ce capital indispensable, que nous ne pouvons acquérir que par le travail et le temps, pour pouvoir sur le tard nous créer une situation indépendante.

Je passerai sur les premières années qui suivirent la sortie de Baron de l'Ecole d'Aix, en 1863. Les renseignements précis me font défaut. Nous le retrouvons à Lyon quelques années plus tard, au moment où son camarade d'école, notre regretté Givaudan, fondait la Société des carrières du Midi; cette rencontre décida de l'avenir de Baron.

Givaudan, esprit inventif et organisateur, absorbé par la partie commerciale de son entreprise, avait besoin d'un homme actif et de sens pratique pour diriger l'exploitation rationnelle de ses carrières. Il le trouva

dans Baron et jamais confiance ne fut mieux placée. Si Givaudan n'eut qu'à se louer de son principal collaborateur, celui-ci avait, pour son chef et pour son ami, le dévouement le plus sincère; c'est ainsi qu'une égale confiance unit ces deux Camarades et que cette amitié, contractée sur les bancs de l'école, ne cessa qu'à la mort de l'un d'eux.

En 1885, Baron fut envoyé de Lyon aux carrières de Saint-Paul-Trois-Châteaux, Sainte-Restitut, Barry, etc. (Drôme) afin d'en organiser l'exploitation. Il y resta jusqu'en 1896 et parvint, malgré de sérieux obstacles, à donner à cette magnifique exploitation le développement que nous lui connaissons aujourd'hui.

Il vivait là de la vie de ses ouvriers, distribuant à chacun sa tâche. Chez ces gens, qui jadis ne cultivaient que leur lopin de terre, il avait ramené une certaine aisance, dont ils lui ont été reconnaissants.

Voici comment l'un d'eux, ancien maire de Sainte-Restitut, m'écrit à son sujet « M. Baron a su trouver le moyen, tout en prenant l'intérêt de sa Société, de se faire estimer et aimer des ouvriers. Il nous regardait comme des frères, ou plutôt comme un père regarde ses enfants, aussi a-t-il pu remédier à beaucoup d'injustices qui se faisaient avant lui. Pour lui il fallait que chaque ouvrier eût autant que possible sa part de travail de manière que tous eussent satisfaction; pour arriver à ce but, il faisait lui même la distribution des commandes. Il avait étudié, pour notre commune, le projet de diverses améliorations, entre autres celle d'une adduction d'eau et sa distribution, tout cela gratuitement. La Société lui doit l'installation d'un frein pour le plan incliné, servant au transport des matériaux, qui fut une amélioration considérable dans leur manutention. Quand la Société le rappela à Lyon, nous envoyâmes contre cette décision une pétition unanime, croyant à une disgrâce, mais il nous rassura et nous nous cotisâmes tous, pour lui offrir un souvenir durable de notre amitié. »

Il était bon, je crois, en ces temps de conflits latents entre le capital et le travail, de signaler cette conduite des ouvriers carriers, tout à l'honneur de notre Camarade.

Baron fut alors envoyé à Ménerbes (Vaucluse), où l'exploitation des célèbres carrières des Estaillades, appartenant à la Société, réclamait le concours de sa longue expérience. C'est alors que, songeant à l'avenir des siens, il entreprit, avec ses modestes ressources, l'exploitation de nouveaux gisements. C'est là que la mort est venue le surprendre, alors que son labeur et ses efforts persistants allaient enfin recevoir leur récompense.

Il dort maintenant son dernier sommeil dans le cimetière de sa ville natale, à Viviers (Ardèche), à l'ombre de la vieille cathédrale, près des bords du Rhône dont le murmure avait bercé son enfance. Il repose en paix, au milieu des siens, lui qui n'avait jamais connu le repos; et, pendant ce temps, sur la colline de Saint-Paul, les ouvriers qui l'ont aimé continuent leur labeur en conservant sa mémoire; là bas, vers Ménerbes, d'autres ouvriers, douloureusement surpris par sa mort imprévue, ont repris le pic et la tranche, car son œuvre ne périra pas, elle lui survivra avec son fils, un autre laborieux, qu'il avait su façonner à son exemple et qui restera la consolation et le réconfort de sa courageuse mère, à laquelle j'adresse, ici, l'expression de ma profonde sympathie.

A. Coquet
(Aix 1856).